

Clotilde Merza

Un pas en avant  
deux pas en arrière

roman

Aux Quatre Vents

**EdB**

**1**

# **LE CAVALIER**

C'était notre première fois à tous les deux. Ses parents étaient partis pour le week-end et il n'y avait personne à la maison. Moi, j'ai dit aux miens que je dormais chez Élisabeth. D'habitude, c'était vrai...

Quand il m'a proposé de le rejoindre chez lui, je n'ai pas hésité une seconde. C'était évident, c'était LE moment. Le jour de ma vie qui ferait du reste une autre vie, celle d'une femme, une VRAIE ! J'allais enfin faire partie, au lycée de ce petit groupe très secret de « celles qui l'ont déjà fait ».

Élisabeth m'a encouragée à y aller. Elle m'a dit que j'allais changer après, réfléchir autrement, être plus belle. Que je parlerais à mes parents avec plus d'assurance et qu'ils me considéreraient ensuite comme une adulte. J'étais prête à faire ce grand saut vers l'inconnu, aller dans le monde des « grands », décider toute seule de ma vie.

Alors, après une heure passée dans la salle de bains, je suis allée le retrouver...

La maison, lui, tout m'impressionnait ! Le gigantesque lustre au-dessus de la table, l'escalier qui n'en finissait pas, les miroirs qui me rappelaient que j'étais bien là, que j'avais dit oui... C'était curieux parce que, à la fois je n'avais pas peur et en même temps, j'étais terrorisée !

Et si je n'y arrivais pas ! Peut-être que s'il ne trouve pas ça bien, il me quittera ensuite. J'avais l'impression de passer un examen qui changerait le cours de ma vie. Je l'aurai, l'aurai pas... Mais non, il fallait que j'arrête de penser de cette manière, Julien n'est pas comme ça.

Il a mis de la musique classique, préparé une pizza et sorti une bouteille de vin de son père. On n'avait aucune idée si c'était du bon vin ou pas. De toute façon, je n'aime pas ça ! On est montés dans sa chambre. Mon cœur battait si fort que j'avais l'impression de l'entendre. Il m'a pris la main. La sienne était toute moite, il devait avoir peur lui aussi, et ça m'a rassurée. Voilà, on y est...

Ça n'a pas duré longtemps, on était maladroits, j'étais toute gênée. Je trouvais ça bizarre, étrange comme moment. Un peu surréaliste. Il a mis un préservatif, oui, franchement c'était bizarre...

\*\*\*

J'aime beaucoup mon lycée. Il est grand et j'ai pu m'y faire plein d'amis. Et ça c'est chouette parce que je m'ennuie un peu à la maison. Ne pas avoir de frère et sœur, ce n'est vraiment pas drôle. Quand je rentre de l'école, maman s'est tellement ennuyée toute la journée dans l'appartement, qu'elle ne me lâche plus !

« Ça va ma chérie ? C'était bien l'école ? T'as vu Éliisa ? Et ses parents vont bien ? D'ailleurs ses parents, je voudrais les inviter à manger, t'en penses quoi ? »

Et bla bla bla et bla bla bla... Toujours les mêmes choses. Maman s'ennuie, Maman m'étouffe.

Papa n'a jamais voulu d'autres enfants. Il paraît que ça coûte cher. Il faut payer la nounou (j'ai jamais eu de nounou) les vêtements, les études, la voiture...

Depuis que j'ai l'âge de comprendre les choses, je comprends que je coûte cher à mon père, lui qui n'est jamais là parce qu'il faut rapporter des sous à la maison. Non, ce n'est pas maman et ses foulards hors de prix, ou ses sacs à main de luxe, non, c'est moi qui coûte cher.

Papa est l'aîné d'une famille de neuf enfants.

Son père était toujours en déplacement et sa mère, débordée ! Je crois qu'elle ne gérait pas très bien en fait. Papa n'a donc pas pu faire les études qu'il voulait et est très peu sorti durant sa jeunesse car il devait garder ses frères et sœurs pendant que ses parents sortaient. Il a beaucoup souffert de cette situation et d'avoir eu une vie sans grande distraction. Jamais de restaurant en famille, jamais de cinéma, jamais de petits voyages de vacances... Quand il a rencontré maman à seize ans, elle est immédiatement devenue sa bouffée d'oxygène, sa raison de vivre.

Il a quitté la maison en claquant la porte, un bac-pro mécanique en poche. Mes parents se sont

mariés rapidement et ont profité de la vie avant que je naisse. Et un enfant, c'était largement suffisant. Pour lui.

Maman n'a jamais travaillé parce que papa pense que ce n'est pas le rôle d'une femme. Une femme doit élever ses enfants et rendre son mari heureux. Du coup, une fois le ménage-repassage-rangement fait, elle passe ses journées sur des ventes privées à faire des super affaires comme elle dit. « Mais si chéri, à ce prix-là, je ne pouvais quand même pas ne pas l'acheter ! »

Quant à Papa, après sa journée de travail, il reste devant sa télévision à regarder des émissions à la con sur la chasse. C'est un passionné de chasse, qui n'a jamais chassé. « Oui mais si ta mère n'avait pas voulu son petit trois pièces dans le 15<sup>e</sup>, on vivrait dans un grand domaine à la campagne où j'aurais mes propres terres ». Et comme les vacances, ça coûte cher, eh bien, on reste à la maison.

Papa rêve sa vie, maman vit son rêve : son mari, sa fille et son trois pièces à Paris.

Si c'est ça le mariage, ça ne me donne pas envie.

Élisa et moi nous nous connaissons depuis la maternelle. C'est ma meilleure amie, celle à qui je peux tout dire et celle qui ne me mentira jamais. Elle me dira toujours ce qu'elle pense vraiment. D'ailleurs, elle ne trouve pas Julien si beau que ça et ne comprend pas pourquoi je tiens autant à lui. Finalement ça m'arrange bien parce qu'elle est tellement belle, que si elle le voulait, elle l'aurait !

Tous les garçons la regardent. Y en a toujours un pour la raccompagner chez elle après les cours.

Moi, tout le monde s'en fiche. Je suis transparente, invisible, sûrement moche et pas très grande.

Mais j'adore danser... C'est mon arme secrète ! Quand on me pose une question un peu gênante à laquelle je ne veux pas répondre, eh bien je danse et ça marche ! Les gens passent immédiatement à autre chose !

Je n'aime pas trop parler, je ne sais jamais quoi dire. Non pas que ça ne m'intéresse pas, non, mais je ne sais juste pas quoi dire, c'est tout. Je suis comme ça. On me trouve souvent un peu bizarre mais mes amis m'aiment et c'est tout ce qui compte.

Julien, je l'ai rencontré au lycée. J'ai quinze ans et lui dix-sept. Ça a mis du temps avant qu'on sorte ensemble. C'est mon premier petit copain et je ne savais pas trop comment ça se passe. Est-ce qu'il fallait se donner la main avant de s'embrasser ou l'inverse ?

Au début on restait des journées entières sur un banc au parc, sans trop se parler. Et puis un jour, c'est lui qui l'a fait, sur la bouche, direct ! Il m'a embrassée. Depuis, on s'entend bien. On apprend petit à petit comment ça marche un vrai couple. On se dispute pour des broutilles et puis ensuite, on se pardonne.

Il trouve que je suis trop distante avec lui, trop collée à Éliisa et il aimerait bien qu'on soit plus souvent tous les deux. Moi ça me met encore mal

à l'aise de n'être qu'avec lui. Je trouve qu'avec les copains c'est plus détendu !

Est-on vraiment amoureux à quinze ans ? Est-ce qu'on a le droit ? C'est comment être amoureux ? Moi je crois que nous nous aimons sincèrement.

Ça fait déjà trois mois maintenant que nous sommes ensemble, et on est vraiment heureux, enfin, on l'était !

On avait plein de projets, plein d'envies, plein de rêves... cette insouciance est merveilleuse ! À notre âge, de quoi avons-nous peur ? De louper notre bac, de ne pas pouvoir aller à la fête organisée ce week-end par Éliisa ou bien que les parents nous privent d'argent de poche à la fin du mois... en fait, on a des petits soucis, bien loin des grands qui nous attendaient, Julien et moi.

Ma vie a commencé à changer un mardi soir, après les cours. Je m'écroule de fatigue dans ma chambre.

Non, en fait, le vrai début, c'est le mercredi matin, au-dessus de la cuvette des toilettes.

J'étais épuisée, mes jambes tremblaient et ma tête tournait.

Je suis quand même allée à l'école, parce que rester à la maison avec Maman, c'est pire que tout.

Pendant le cours de français, ça allait très bien, mais le cours de maths, insoutenable. Plus le prof parlait, plus je sentais la nausée monter, comme quand le médecin vous enfonce son espèce de bâton

d'esquimau au fond de la gorge pour la regarder et que vous êtes à deux doigts de lui vomir dessus.

Élisa m'a suivie aux toilettes et m'a demandé ce que j'avais. « Une gastro » lui ai-je répondu. En tout cas, c'est ce que je croyais vraiment. Je ne connaissais que ça comme maladie qui puisse me mettre dans cet état. Une belle et bonne gastro que j'allais refiler à tout le monde.

En rentrant de l'école, j'ai fini par craquer et dire à ma mère que je ne me sentais vraiment pas bien. Elle a appelé le médecin qui me suit depuis que je suis toute petite et il a confirmé la gastro. Une semaine d'arrêt maladie... une semaine de prison à la maison avec Maman qui n'allait pas me lâcher de la journée. Et surtout, une semaine sans voir Julien ! Que ça allait être long ! Et impossible qu'il vienne me voir à la maison ! Papa le tuerait sur place. Mon dieu, s'il savait que j'ai un petit copain, je crois qu'il m'enverrait dans une pension de bonne sœur jusqu'à mes vingt-cinq ans, au moins !

À la fin de la semaine, j'ai dit à tout le monde que ça allait beaucoup mieux, mais en fait, c'était pire ! Je ne pouvais plus rien avaler, tout me faisait tourner la tête. Mais revoir le médecin, c'était risquer d'en prendre pour dix jours de plus.

Alors, un matin, après avoir quitté une nouvelle fois le cours de maths (c'est dingue comme ça peut me rendre malade les maths !) je suis allée voir Madame Delmas, l'infirmière de l'école. Il fallait que je lui dise que j'avais vraiment un gros problème de santé et qu'elle m'aide, elle est toujours là pour

nous Madame Delmas et je suis certaine qu'elle trouvera une solution.

Il faisait beau ce jour-là, le ciel était magnifiquement bleu, aucun nuage à l'horizon. C'était une belle journée pour apprendre qu'on a sûrement une maladie grave, oui, une belle journée, sans nuage.

# Claire et Madame Delmas

Elle est géniale cette infirmière. Toujours mal coiffée, ses lunettes légèrement tordues posées sur le bout de son nez ce qui lui donne un air bien sympathique. Quand on parle avec elle, on a du mal à la prendre au sérieux mais elle est un peu devenue notre super-mamie. Sa porte est toujours ouverte et, lorsqu'on est « malade » parce qu'on n'a pas révisé le cours d'Histoire et qu'on a un contrôle, elle nous défend toujours auprès des professeurs. « Vous savez, il y a sûrement une bonne raison pour qu'elle fasse ça » dit-elle très posément, « il y a peut-être des problèmes à la maison ». Avec cet argument, elle a toujours le dernier mot !

Avant, elle nous distribuait des prospectus sur la pilule ou le préservatif. Elle accrochait ses petites affiches un peu partout dans le lycée, mais ça, c'était avant !

Avant qu'on ne change de directeur. Maintenant, elle perd à tous les coups la pauvre et je crois que c'est pour ça qu'on l'aime beaucoup, nous, les élèves. On a mal au cœur pour elle qui ne peut plus rien

faire ou dire sans que « Monsieur le Proviseur », comme elle aime l'appeler ironiquement, lui demande de rester dans son bureau. « À chacun son espace » lui répond-il dans les couloirs quand elle tente furtivement d'accrocher un nouveau poster sur l'avortement.

Moi ce que j'aime le plus chez elle, c'est qu'elle nous parle beaucoup de sa vie et nous pose très peu de questions. « Ma vie, c'est mon boulot » est sa phrase fétiche qu'elle nous répète à chaque fois qu'on va la voir à l'infirmerie.

Mais ce jour-là, j'ai bien compris qu'elle ne me lâcherait pas pour une fois. Elle avait bien décidé de me faire parler, moi, la silencieuse...

Quand je suis allée la voir, j'ai d'abord foncé dans les toilettes de son petit bureau pour vomir.

Elle a ensuite voulu que je m'allonge un peu pour prendre ma tension. Je n'avais pas l'habitude qu'on s'occupe de moi, comme ça...

Elle m'a regardée avec son petit air bien trop sérieux et a commencé un long interrogatoire qui m'a semblé durer une éternité :

- Qu'est-ce qu'il t'arrive Claire, tu as mangé quelque chose qui n'est pas passé ?

- Non justement, je crois que je n'ai pas mangé depuis au moins trois jours.

- Et tu as vu un médecin ?

- Oui, il a dit que c'était une gastro.

- C'était quand ça ?

- Y'a deux semaines je crois...

- Deux semaines de gastro ? Ça fait beaucoup ma pauvre !

- Oui, Julien trouve aussi.

- Julien... c'est ton petit copain maintenant ?

- Bah... oui.

- Et... le matin, quand tu te lèves, tu te sens comment ?

- C'est horrible, à la fois j'ai trop faim et j'ai trop envie de vomir !

- Ah bon... et tu arrives à manger un peu ?

- Impossible, rien qu'en voyant le frigo, je me sens mal ! J'imagine les odeurs de ce qu'il y a dedans et j'en ai la tête qui tourne ! Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Quand je sens l'odeur du parfum de maman, je suis obligée de me boucher le nez et de ne plus respirer tellement je ne le supporte plus. Et les chaussures de papa, quelle horreur !

Mais pourquoi je lui raconte tout ça moi...

- Claire, tes dernières règles remontent à quand ?

Qu'est-ce que j'en sais moi...

- Je sais pas... y a longtemps...

- Claire, c'est important, concentre-toi un peu, c'était quand tes dernières règles ?

Ok, je me concentre, c'était quand... alors je me souviens, j'avais plus de serviette, c'était la grosse galère. Je suis restée enfermée une heure aux toilettes le temps qu'Élisa débarque. Maman pensait que j'étais constipée et elle a tout de suite appelé le Dr Tousain. Élisa venait de s'acheter une petite robe avec sa mère, elle me l'a montrée en même temps.

Et le lendemain on mangeait chez Mamie et Papi, le 22 Mars, c'était son anniversaire !

- Le 21 mars.

- Et as-tu des cycles réguliers ?

Non mais de quoi j'me mêle...

- J'ai mes règles souvent quoi !

- Oui mais souvent ça veut dire quoi ? Tous les 28 jours, les 31 jours ? Ça change ou c'est toujours pareil ?

- Je ne sais pas moi !!! Pourquoi vous me demandez ça, ce n'est pas important !

- Si Claire ça l'est. C'est très important même. Depuis plusieurs jours tu es malade, tu vomis, tu es fatiguée. Regarde, tu t'énerves, tu es à fleur de peau et je ne t'ai jamais vue comme ça ! Claire... As-tu eu des rapports sexuels ?

Et là, c'est la honte ! Je sens que je rougis, j'ai chaud, comment l'a-t-elle su ? Quelqu'un lui a dit, ce n'est pas possible. Si je pars en courant, elle va comprendre ? Et si je me mets à danser, là comme ça et hop, une petite danse du popotin, ça va la faire rire et on va changer de sujet, non, mauvais plan, elle a l'air trop sérieuse là, elle va juste me prendre pour une folle. En même temps, si je dis non, elle ne pourra pas le vérifier ! Mais oui, c'est ça ! Trop bonne idée !

- Non Madame Delmas.

- Claire, tu dois me dire la vérité, c'est important.

- Je vous jure que non Madame Delmas.

- Alors si je te propose de faire un test de grossesse, ça ne te posera pas de problème je suppose...

Un quoi ? J'ai bien entendu ? Un test de grossesse ? Non mais ça ne va pas la tête ! Je suis bien trop jeune pour faire un test de grossesse !

- Mais non Madame Delmas, je ne vais pas faire un test de grossesse ! Je ne suis pas enceinte, ce n'est pas possible, on s'est...

- Vous vous êtes quoi Claire ? Claire, parle-moi. Je suis là pour t'aider. Tout ce que tu me diras restera dans le bureau, je te le promets. Mais je crois vraiment que tu as besoin d'aide.

Elle était si douce et si rassurante Madame Delmas, si gentille...

- Il a mis un préservatif et je ne vous mens pas ! Vous voyez, je ne peux pas être enceinte puisqu'il a mis un préservatif !

- Claire, tu sais parfois il y a des petits échecs avec les préservatifs et s'il n'est pas mis au bon moment... ce n'est pas fiable à 100%.

Et là, je me sens très mal...

- Claire, je ne veux pas te forcer ni te précipiter, mais je pense que tu devrais faire un test de grossesse.

Pas fiable à 100% ... ça veut dire quoi ? Ça veut dire combien alors ? Admettons que c'est fiable à 98%, ça veut dire qu'il me reste 2% de chance de tomber enceinte. C'est comme les 2% de chance de me crasher en avion, ou bien d'épouser un homme qui finalement s'avérera être homo, ou encore de tomber sur un chocolat abricot/gingembre... donc, no stress, ce n'est que 2% de chance, ce n'est rien, ça ne peut pas m'arriver à moi ça.

- Claire, si tu veux, je te donne un test de grossesse et tu le fais chez toi. Sinon, tu peux le faire ici.

Chez moi, pour que ma mère tombe dessus, fouineuse comme elle est, hors de question.

- Ça va aller Madame Delmas, si ça peut vous rassurer je veux bien le faire ici, tout de suite.

- Très bien, prends-le et tu fais pipi dessus.

Attendre 30 secondes. Je n'avais jamais remarqué comme ça pouvait être si long 30 secondes. 30 secondes au bout desquelles j'ai soudainement eu l'impression en voyant le résultat, que je venais de sauter du haut de la Tour Eiffel, sans parachute.

Seulement 2% de chance...

# Mélanie

Le réveil sonne. Faut que je me lève. Allez... encore une minute... une longue minute qui fait tellement de bien ! Mais celle qui va me mettre en retard pour toute la journée... bon, je me lève ! Merde ! Deux minutes sont passées.

Aïe !!!!!!!!!!!!!!! MAIS C'EST QUOI CES PETITES VOITURES À CÔTÉ DE MON LIT !!!!!!!!!!!!!!! Pourquoi faut-il toujours que les réveils soient si durs !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Cinq minutes de retard...

Et bien sûr y a plus d'eau chaude...

-Chéri !! Quand est-ce que les enfants auront leur propre maison, leur propre douche ???!!! Pourquoi la majorité n'est qu'à dix-huit ans ?

Je les aime tellement, mais pas entre 7h et 8h30, là, je les déteste !!!!

-Ma chérie, il a fait -5 degrés cette nuit, à mon avis il va faire très froid toute la journée, habille-toi chaudement.

Oui, ça c'est mon homme, celui qui se réveille trente minutes plus tôt pour regarder la météo juste pour moi... celui qui se réveille trente minutes plus

tôt pour avoir le temps de me préparer un café et de couper mon sucre en deux parce que le matin, c'est chiant de couper son sucre en deux. Celui qui se lève trente minutes plus tôt pour gratter les vitres de ma voiture avant de partir dans la sienne, toute fraîche. Celui qui se lève trente minutes plus tôt juste pour avoir le temps de me montrer chaque matin combien il m'aime.

Et quand je pense que certaines ne croient plus au prince charmant !!!

Il va falloir partir à l'école, être confrontée à toutes ces mamans parfaitement maquillées et brushées malgré leurs six enfants. Toutes ces mamans en minijupe à -5 degrés alors que si j'avais pu, j'aurais gardé mon pyjama, jeté les enfants devant l'école sans sortir de la voiture et serais retournée me coucher sous ma couette !!!! Mais non, parce que ça ne se fait pas.

Aujourd'hui, pour une fois, on est tous à l'heure ! Les trois enfants à l'école et moi au bar !

Il avait raison, il fait très froid ce matin. Une légère couche de verglas recouvre la route. À mon avis, je vais avoir le droit à un festival de cascades devant le bar ! Il faut que je demande à Elodie de saler le trottoir dès qu'elle arrive, c'est qu'ils ne sont plus tout jeunes mes clients !

Sophie arrive, la voir dès le matin, c'est un vrai bonheur, elle me donne la patate pour toute la journée, c'est un vrai rayon de soleil cette fille.